

# L'entrée dans la vie adulte des jeunes en Guyane : comment expliquer les différences liées à l'origine ?

TEMPORAL Franck\*  
VALAT Emmanuel\*\*

La Guyane est à la fois le département français le plus jeune<sup>1</sup> et celui ayant l'apport migratoire le plus élevé (Marie *et al.*, 2011). En 2012, la moitié de la population a moins de 25 ans. À titre de comparaison, La Réunion arrive en seconde position avec 40 % de moins de 25 ans. La Seine-Saint-Denis, département métropolitain le plus jeune, arrive ensuite avec 35 %. Par ailleurs, le tiers de la population est immigré et plus de la moitié n'est pas née en Guyane d'après le recensement (Hurpeau, 2012). À cette situation démographique particulière est associé le fait qu'une grande partie des jeunes Guyanais rencontrent d'importantes difficultés socioéconomiques qui contrarient leur accès à l'autonomie. La configuration sociodémographique de ce département d'outre-mer en fait donc un territoire très particulier, en pleine recomposition (Temporal, 2011).

Dans cet article, nous proposons d'apporter un éclairage sur cette recomposition sociodémographique guyanaise en analysant les trajectoires d'entrée dans la vie adulte (départ du domicile parental, union, etc.) des jeunes hommes et femmes vivant en Guyane âgés de 18 à 34 ans selon leur lieu de naissance.

Les principales étapes de passage à l'âge adulte sont définies dans la littérature sociologique comme étant l'âge à la sortie du système scolaire, le départ du domicile parental, l'accès à l'emploi stable, la mise en couple et la naissance du premier enfant. En France, les études indiquent un allongement de cette transition vers le statut d'adulte, l'« allongement de la jeunesse » (Galland, 2000) et une « désynchronisation » des différentes étapes (Van de Velde, 2008 ; Galland, 2000). Mais surtout, le passage à l'âge adulte est généralement très différencié entre les groupes sociaux. Les différences sont souvent particulièrement prononcées selon l'origine des individus. L'enquête Ined-Insee « Trajectoires et Origines » des immigrés et des descendants d'immigrés en France métropolitaine a récemment permis de mettre en évidence les spécificités des modalités du passage à l'âge adulte des immigrés et de leurs descendants selon leur origine (Hamel *et al.*, 2011). Cette étude a notamment montré que les trajectoires d'entrée dans la vie adulte des populations issues de l'immigration se distinguent nettement de celles de la population majoritaire et varient fortement selon le genre et l'origine des migrants.

---

<sup>1</sup> Hors Mayotte, qui, devenu un Département et Région d'Outre-mer en 2011, est le département le plus jeune de France. [http://www.statistiques-locales.insee.fr/carto/ESL\\_CT\\_cartethematique.asp?nivgeo=DEP&submit=Ok](http://www.statistiques-locales.insee.fr/carto/ESL_CT_cartethematique.asp?nivgeo=DEP&submit=Ok)

\* CEPED UMR196 Paris Descartes

\*\* Ined

C'est dans la continuité de ces travaux menés en France métropolitaine que nous nous penchons sur le contexte guyanais. Nous nous appuyons ainsi sur les données inédites de l'enquête Ined-Insee « Migrations, Famille, Vieillesse (MFV) » réalisée en 2009-2010 dans les quatre départements d'outre-mer auprès de 16 000 individus. 4 100 personnes ont été interrogées en Guyane en 2009-2010. Cette enquête apporte de nouvelles données permettant d'analyser les trajectoires d'entrées dans la vie adulte des populations selon leur origine (Marie, 2011). La connaissance des populations issues de l'immigration et de leur parcours en Guyane est longtemps restée partielle faute de données disponibles (Hurpeau, 2012).

Nous nous demandons en quoi la transition vers le statut d'adulte des populations migrantes se distingue de celle des populations non migrantes et de celle des populations nées en métropole vivant en Guyane. Notre objectif est de comprendre ce qui fait ou non varier ces trajectoires. Nous cherchons à faire la part des déterminants socioéconomiques, liés à l'origine sociale des parents (CS des parents), aux profils des individus eux-mêmes (le niveau de diplôme atteint), au contexte familial pendant l'enfance, et des déterminants plus culturels liés à l'origine géographique des populations (lieu de naissance, langue parlée pendant l'enfance). L'ambition est à la fois de mieux comprendre en quoi les trajectoires de vie des populations migrantes et non migrantes de Guyane sont spécifiques et de mettre en évidence les principaux facteurs socio-économiques, familiaux voire culturels qui les déterminent. Nous comparons notamment les trajectoires (âges médians aux principales étapes, ordre des événements d'entrée dans la vie adulte) selon l'origine des populations de Guyane. Pour compléter l'analyse, nous effectuons également une comparaison avec les trajectoires d'entrée dans la vie adulte des jeunes nés et résidant en métropole. Pour les trajectoires des jeunes adultes en métropole nous mobilisons les données de l'enquête Ined-Insee « Trajectoires et origines » - TeO (Beauchemin *et al.*, 2010). Ceci nous permet notamment d'émettre des hypothèses sur l'influence spécifique du contexte guyanais.

Dans une première partie de ce travail, nous présentons brièvement notre population d'étude. Dans un second temps, nous présentons indépendamment chacun des cinq principaux événements d'entrée dans la vie adulte des jeunes de Guyane selon leur origine en mettant en avant les spécificités de chacun des groupes d'études. Nous cherchons ensuite à mesurer les principaux déterminants qui expliquent les trajectoires particulières des populations en Guyane en distinguant le poids des facteurs culturels liés à l'origine géographique des populations, des facteurs plus socioéconomiques tels que l'origine sociale des parents ou le niveau de diplôme atteint, des facteurs familiaux (contexte familial pendant l'enfance, taille de la fratrie). Nous discuterons ensuite ces principaux résultats en confrontant ces événements les uns avec les autres, en s'intéressant aux corrélations et à leur ordre, afin de dresser une synthèse des modèles d'entrée dans la vie adulte des populations de Guyane.

## Les populations d'études

Afin d'avoir un groupe d'individus homogène, nous retenons les jeunes adultes âgés de 18 à 34 ans résidant en Guyane au moment de l'enquête MFV.

Dans cette étude nous nous intéressons aux populations migrantes en retenant le critère du lieu de naissance des individus (Tableau 1). Nous distinguons ainsi les individus nés hors de Guyane selon leur origine (à l'étranger, en France métropolitaine ou dans un autre Dom) que nous comparons aux natifs de Guyane. Les immigrants nés en Haïti, au Brésil et au Surinam pèsent pour près de 90 % des immigrants

nés à l'étranger résidant en Guyane et ils ont des caractéristiques socioéconomiques proches. Nous les regroupons pour avoir des effectifs suffisants pour chaque groupe et les nommons dans nos commentaires « immigrants de l'étranger ». Les immigrants nés dans un autre pays étranger (Guyana, Pays de l'Union Européenne) sont exclus de l'échantillon d'étude. Nous regroupons également sous l'appellation d'« immigrants nationaux », les individus nés en métropole et dans un autre Dom (minoritaires dans ce groupe).

Nous comparons ces groupes d'immigrants aux natifs de Guyane mais aussi aux jeunes adultes nés en métropole résidant en métropole (population majoritaire de TeO, c'est-à-dire sans ascendance immigrée). Nous tenterons d'évaluer dans quelle mesure les immigrants nés à l'étranger connaissent une transition de passage à l'âge adulte distincte de celle des natifs de Guyane, des immigrants de métropole résidant en Guyane et de celle des jeunes de métropole en métropole. Plus généralement nous évaluerons en quoi les modèles d'entrée dans la vie adulte des jeunes en Guyane sont spécifiques au regard de ceux de métropole.

**Tableau 1.** Effectifs pour les 18-34 ans dans les enquêtes MFV et TeO

Genre	Lieu de naissance	Effectifs non pondérés	Effectifs pondérés
Hommes	<i>Vit en Guyane</i>		
	Né en Guyane	222	8 886
	Né en métropole/autre DOM	121	4 095
	Né Haïti/Brésil/Surinam	95	3 673
	<i>Vit en métropole</i>		
	Né en métropole	696	4 515 515
<b>Total</b>		<b>1 134</b>	<b>4 532 149</b>
Femmes	<i>Vit en Guyane</i>		
	Né en Guyane	289	7 766
	Né en métropole/autre DOM	101	3 307
	Né Haïti/Brésil/Surinam	180	7 032
	<i>Vit en métropole</i>		
	Né en métropole	700	4 496 768
<b>Total</b>		<b>1 270</b>	<b>4 514 873</b>

Champs : les 18-34 ans

Source : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

## Les principaux évènements d'entrée dans la vie adulte

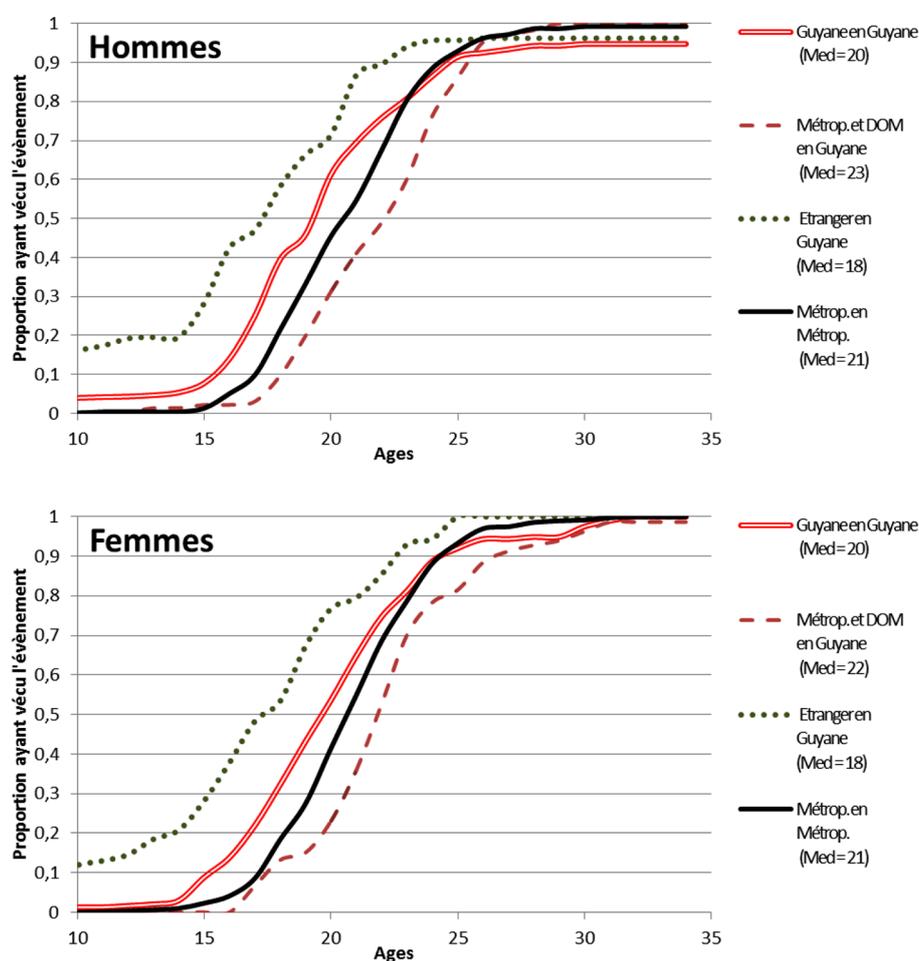
Nous présentons ici les cinq principaux évènements de passage à l'âge adulte de nos différents groupes d'études. Pour chaque évènement, nous représentons la proportion cumulée d'hommes et de femmes ayant vécu l'évènement selon l'âge jusqu'à 34 ans. Nous avons également calculé des âges médians

pour chacune des populations selon la méthode de Kaplan-Meier, c'est-à-dire en tenant compte des individus n'ayant pas vécu l'évènement<sup>2</sup>.

## L'âge à la fin des études

L'âge de fin d'études est très précoce pour les populations résidant en Guyane en comparaison avec les jeunes de métropole (Figure 1). C'est notamment vrai pour les immigrants en provenance d'un pays étranger (Brésil, Haïti, Surinam) mais aussi pour les natifs de Guyane. Les immigrants de l'étranger sont très nombreux à quitter précocement le système scolaire.

Figure 1. Âge de fin d'études des hommes et des femmes (effectifs pondérés)



Champs : les 18-34 ans

Source : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

<sup>2</sup> Soit un évènement E que les individus sont susceptibles d'avoir vécu au cours d'une période  $T=0, 1, \dots, t$  (dans notre cas chaque période est assimilée à un âge et varie entre 0 et 34 ans). Dès lors que les individus d'un échantillon n'ont pas tous vécu cet évènement E entre les dates 0 et t, on évoque une censure. S'il existe une telle censure, la densité cumulée de la probabilité d'avoir vécu l'évènement n'atteint alors pas 1. La courbe de Kaplan-Meier permet de décrire cette distribution censurée et la méthode dite de Kaplan-Meier permet de calculer la date t au cours de laquelle la moitié, le quart, le tiers, etc., des individus de l'échantillon ont vécu l'évènement E. Si l'âge est la variable temporelle, on peut ainsi évoquer par exemple un âge médian calculé à partir de la méthode de Kaplan-Meier.

À l'inverse, l'âge à la sortie des études est beaucoup plus tardif pour les immigrants nés en métropole résidant en Guyane. Les courbes sont nettement plus à droite indiquant des proportions d'individus ayant quitté le système scolaire à des âges plus tardifs. Ces résultats s'observent pour les hommes comme pour les femmes, les tendances sont similaires.

L'âge médian à la sortie des études s'établit à 18 ans pour les immigrants de l'étranger, à 20 ans pour les natifs de Guyane mais à 21 ans pour les jeunes en métropole et à 22 ou 23 ans pour les immigrants de métropole résidant en Guyane selon le sexe.

La sortie précoce du système scolaire pour les immigrants de l'étranger se traduit par un faible niveau de diplôme (Tableau 2), souvent lié à des contraintes matérielles et financières et pour les hommes un taux d'échec scolaire non négligeable (Tableau 3). Chez ces derniers, le poids des individus sans diplôme est maximal : 63 % des jeunes hommes de l'étranger et 67 % des jeunes femmes. À l'inverse, les immigrants de métropole résidant en Guyane sont très diplômés (76,5 % des hommes et 81,6 % des femmes sont titulaires d'un diplôme supérieur ou égal au bac), ils le sont même plus que leurs homologues restés en métropole (60,6 % des jeunes hommes métropolitains en métropole et 66,9 % des femmes). Les natifs de Guyane ont quant à eux une situation intermédiaire : 38,3 % des hommes sont sans diplôme pour 37,4 % des femmes et seuls 7,4 % des hommes et 7,9 % des femmes ont un diplôme supérieur ou équivalent au Bac.

Les natifs de Guyane et les immigrants de l'étranger sortent donc plus précocement du système scolaire et sont beaucoup moins qualifiés que les jeunes nés en métropole quel que soit leur lieu de résidence.

**Tableau 2.** Diplôme obtenu pour les personnes ayant terminé leurs études (proportions pondérées)

		Aucun, BEPC	CAP, BEP	≥ Bac	Observations
Hommes	<i>Vit en Guyane</i>				
	Né en Guyane	38,3	47,1	14,6	167
	Né en métro/autre DOM	3,5	20,0	76,5	111
	Né H/Br/S	62,7	29,8	7,4	84
	<i>Vit en métropole</i>				
	Né en métropole	15,3	24,1	60,6	541
Femmes	<i>Vit en Guyane</i>				
	Né en Guyane	37,4	36,6	26,1	230
	Né en métro/autre DOM	1,2	17,2	81,6	84
	Né H/Br/S	67,2	24,9	7,9	160
	<i>Vit en métropole</i>				
	Né en métropole	11,7	21,4	66,9	559

Champs : les 18-34 ans

Source : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

Tableau 3. Raison de fin d'études

		Est allé au bout	Contraintes matérielle et/ ou financière	Contrainte familiale	Échec scolaire	Autres
Hommes	<i>Vit en Guyane</i>					
	Né en Guyane	13,0	39,3	2,0	32,2	13,4
	Né en métro/autre DOM	53,3	23,5	2,1	6,6	14,6
	Né H/Br/S	7,7	50,8	3,6	15,7	22,2
	<i>Vit en métropole</i>					
	Né en métropole	/	/	/	/	/
Femmes	<i>Vit en Guyane</i>					
	Né en Guyane	32,6	23,8	19,4	12,8	11,5
	Né en métro/autre DOM	69,8	10,8	5,3	3,4	10,7
	Né H/Br/S	8,5	38,6	17,0	1,0	26,1
	<i>Vit en métropole</i>					
	Né en métropole	/	/	/	/	/

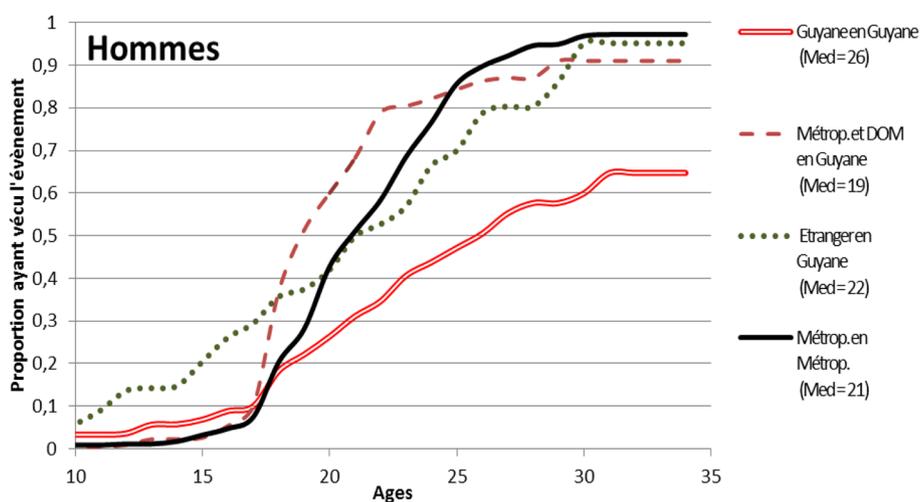
Champs : les 18-34 ans

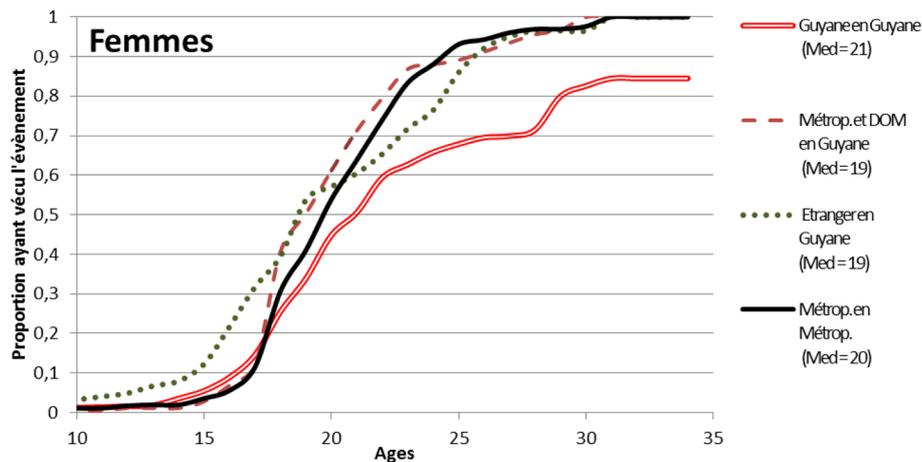
Source : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

## L'âge au départ du domicile parental

Les jeunes natifs de Guyane et dans une moindre mesure les hommes immigrants de l'étranger quittent à la fois plus tardivement et en moins grand nombre le domicile de leurs parents que la population des jeunes en métropole du même âge (Figure 2). À 34 ans, près de 100 % des jeunes hommes et femmes en métropole ont quitté le domicile de leurs parents, contre seulement 70 % des jeunes hommes natifs de Guyane et environ 85 % des jeunes natives.

Figure 2. Âge au départ de chez les parents des hommes et des femmes (effectifs pondérés)





Champs : les 18-34 ans

Source : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

Chez les hommes, les natifs de Guyane restent en plus grande proportion chez leurs parents jusqu'à 34 ans que les autres groupes de population. On note une faible progression des départs avec l'avancée en âge chez les natifs de Guyane alors que le poids de ceux qui ont quitté le domicile familial s'élève très sensiblement dès l'âge de 20 ans dans les autres groupes.

Les jeunes immigrants de l'étranger ont une situation assez particulière : une part d'entre eux est partie très précocement du domicile parental (à 20 ans, 40 % des jeunes hommes ont quitté leurs parents pour près de 60 % des femmes) tandis qu'après cet âge la proportion de ceux qui n'ont pas encore décohabité est plus importante que celle des jeunes nés en métropole.

Les immigrants de métropole en Guyane présentent un calendrier de départ du domicile parental similaire aux jeunes résidant en métropole, bien que leur décohabitation soit plus précoce : les âges médians sont respectivement de 19 et 21 ans pour les hommes et de 19 et 20 ans pour les femmes. Le départ du domicile des parents est donc plus précoce pour les jeunes de métropole, hommes et femmes, quel que soit leur lieu de vie que pour les natifs de Guyane. L'âge médian à la décohabitation des jeunes natifs de Guyane atteint 26 ans pour les hommes contre 21 ans pour les femmes et 22 ans pour les hommes immigrants de l'étranger et 19 ans pour les femmes.

Les écarts selon l'origine des populations sont très marqués chez les jeunes hommes alors qu'ils sont moins prononcés chez les femmes qui, quel que soit le groupe concerné, quittent plus précocement le domicile parental que les hommes.

## L'âge au premier emploi

Concernant l'accès au premier emploi d'au moins 3 mois, nous ne présentons ici que les courbes relatives aux natifs de Guyane et aux jeunes de métropole (Figure 3). En effet, l'enquête MFV n'offre pas d'information sur l'âge détaillé au premier emploi des populations immigrantes. Cependant, on peut noter avec le Tableau 4 que la part des jeunes adultes de 18 à 34 ans qui occupe un emploi au moment de l'enquête MFV est très variable selon les groupes et qu'elle est au plus bas pour les jeunes immigrants

en provenance de l'étranger. Ainsi, seulement 17,5 % des jeunes femmes et 37,8 % des hommes nés à l'étranger occupent un emploi en Guyane. Au total, 73,1 % des femmes sont inactives ou au chômage pour 45,7 % des hommes.

À l'inverse, la part des jeunes immigrants de métropole qui occupe un emploi en Guyane est très élevée, elle est supérieure à celle observée pour les jeunes en métropole. L'emploi semble être la principale raison de leur présence en Guyane puisque 85,4 % des hommes et 72,6 % des jeunes femmes occupent un emploi. Les natifs de Guyane ont quant à eux une situation intermédiaire, moins de la moitié des jeunes déclarent travailler au moment de l'enquête MFV.

**Tableau 4.** Situation vis-à-vis de l'emploi et des études (moyennes)

		En emploi	Étudiant	Au chômage	Autres Inactifs	Observations
Hommes	<i>Vit en Guyane</i>					
	Né en Guyane	47,2	26,6	20,3	6,0	222
	Né en métro/autre DOM	85,4	11,1	2,8	0,6	121
	Né H/Br/S	37,8	16,4	32,6	13,1	95
	<i>Vit en métropole</i>					
	Né en métropole	72,9	15,7	10,9	0,5	696
Femmes	<i>Vit en Guyane</i>					
	Né en Guyane	42,1	19,9	18,0	20,1	289
	Né en métro/autre DOM	72,6	17,3	4,7	5,2	101
	Né H/Br/S	17,5	9,0	28,1	45,4	180
	<i>Vit en métropole</i>					
	Né en métropole	66,1	14,9	11,5	7,5	700

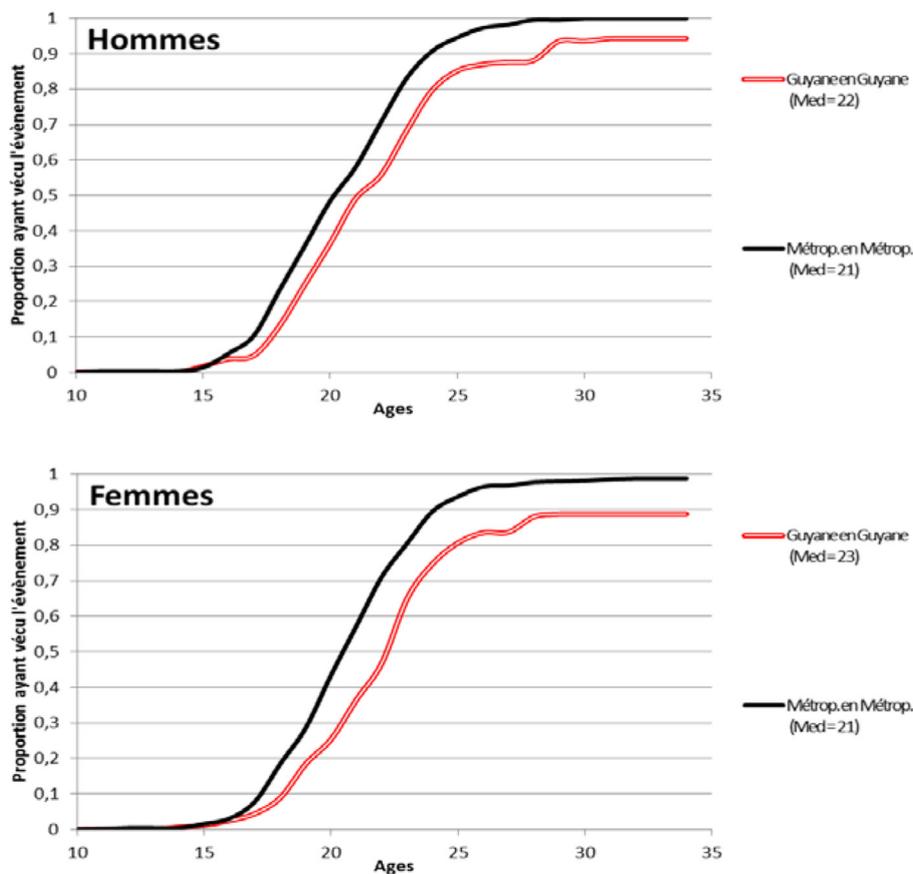
Champs : les 18-34 ans

Source : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

Concernant l'accès au premier emploi, nous observons que les natifs de Guyane l'obtiennent plus tardivement que les jeunes en métropole et qu'une part plus réduite a obtenu un emploi à l'âge de 34 ans. La courbe stagne pour atteindre 90 % à 95 % de jeunes natifs ayant déjà travaillé entre 25 et 34 ans chez les hommes et de 80 % à 90 % chez les femmes alors qu'elle atteint 100 % pour les jeunes de métropole.

L'âge médian atteint 22 ans pour les natifs de Guyane contre 21 ans pour les jeunes de métropole en métropole ; ils sont respectivement de 23 et 21 ans pour les femmes. Les écarts sont donc plus marqués chez ces dernières.

Figure 3. Âge au 1<sup>er</sup> emploi des hommes et des femmes (effectifs pondérés)



Champs : les 18-34 ans

Source : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

## L'âge à la première union cohabitante

L'âge à la première union ayant donné lieu à une cohabitation d'au moins trois mois dans le même logement varie relativement peu selon les groupes (Figure 4).

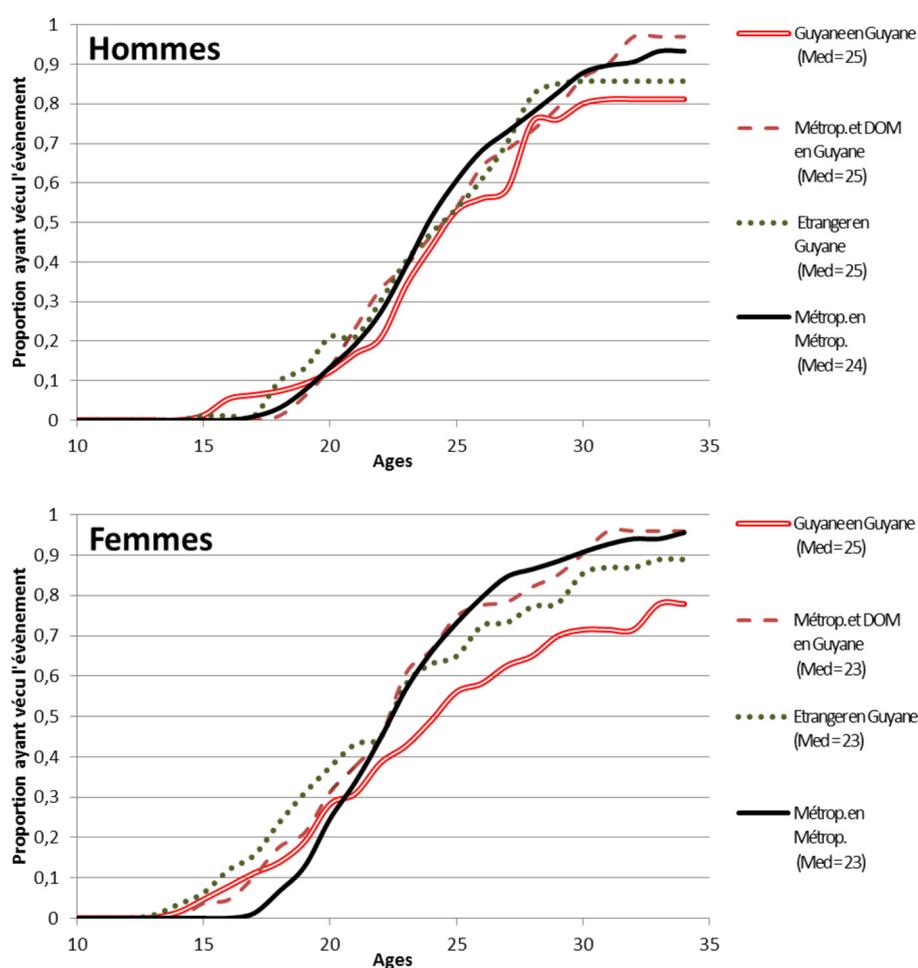
Chez les hommes, les courbes sont similaires indiquant des comportements relativement proches. On note seulement que les natifs de Guyane et dans une moindre mesure les immigrants de l'étranger sont un peu moins nombreux à avoir déjà connu une union cohabitante à 34 ans. À cet âge, c'est environ 80 % des jeunes natifs de Guyane qui ont déclaré une première union cohabitante contre plus de 90 % des jeunes métropolitains, qu'ils vivent en Guyane ou en métropole. Les âges médians à la première union sont très proches, 25 ans pour les natifs de Guyane, les immigrants de l'étranger et les immigrants de métropole en Guyane contre 24 ans pour les jeunes de métropole en métropole.

Chez les femmes, les écarts entre groupes sont plus nets. Tout d'abord, les femmes résidant en Guyane, quelle que soit leur origine, déclarent plus souvent une première union avant 20 ans, dès 15 ans pour certaines, que les jeunes femmes en métropole. Par contre, alors que la part des unions s'élève très sensiblement dès 20 ans chez les jeunes en métropole et les immigrantes de métropole en Guyane, la progression est nettement moins marquée chez les natives de Guyane qui, comme les immigrantes de l'étranger

ont moins souvent connu une union cohabitante après 25 ans. La part des natives de Guyane ayant connu une union à 34 ans atteint 80 %, elle s'établit à 90 % pour les immigrantes de l'étranger alors qu'elle dépasse les 95 % pour les jeunes femmes nées en métropole, quel que soit leur lieu de résidence. Les âges médians confirment une entrée en couple globalement plus tardive pour les natives de Guyane, à 25 ans, la moitié d'entre elles ont connu une union, cette proportion est atteinte à 23 ans dans les autres groupes.

On peut remarquer que l'âge médian à la première union des natives de Guyane est identique à celui des hommes, alors qu'il est toujours plus précoce chez les femmes dans les autres groupes d'études.

Figure 4. Âge à la 1<sup>ère</sup> union des hommes et des femmes (effectifs pondérés)



Champs : les 18-34 ans

Source : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

## L'âge à la naissance du premier enfant

L'âge à la naissance du premier enfant est toujours plus précoce pour les populations résidant en Guyane qu'en métropole (Figure 5).

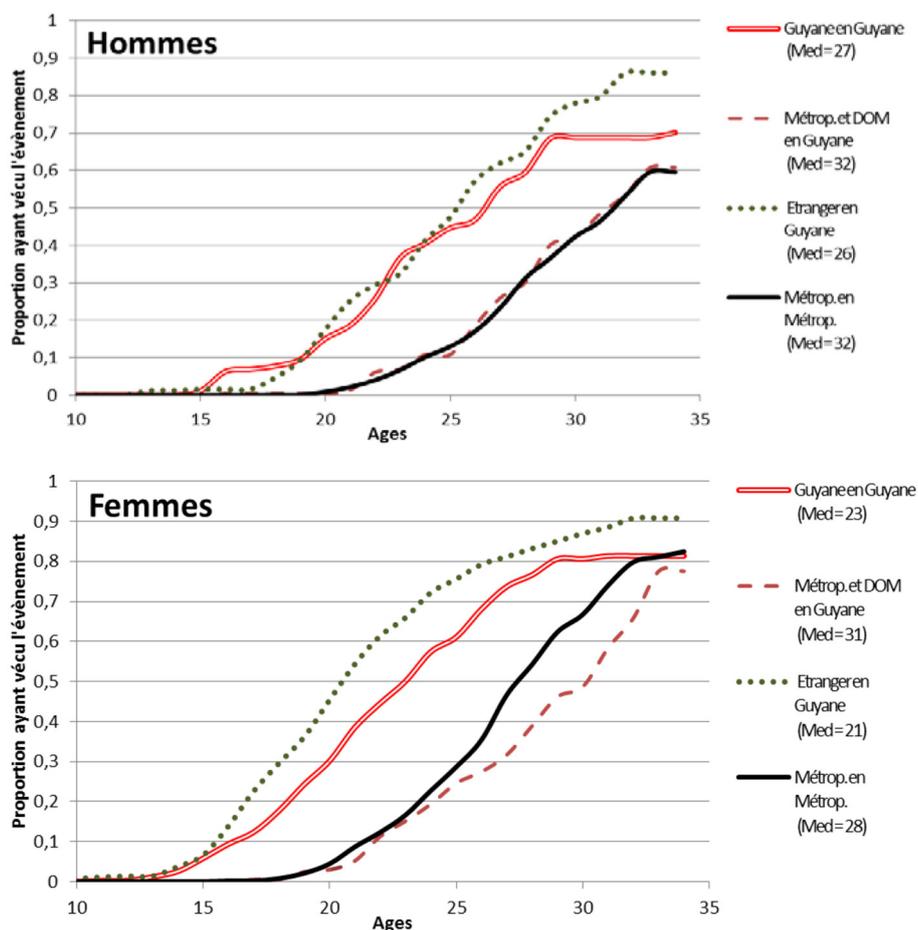
Chez les hommes, les courbes relatives aux immigrants de l'étranger et aux natifs de Guyane sont relativement proches indiquant des comportements similaires. La naissance du premier enfant arrive

nettement plus tôt chez ces derniers que les jeunes en métropole et que les jeunes de métropole en Guyane qui ont des comportements équivalents. À 26 ans, la moitié des immigrants de l'étranger ont eu leur premier enfant, c'est le cas à 27 ans pour les natifs de Guyane et à seulement 32 ans pour les jeunes métropolitains quel que soit leur lieu de vie.

Les tendances sont globalement les mêmes chez les jeunes femmes mais le calendrier de la première maternité est nettement plus précoce que chez les hommes.

On note tout de même quelques différences selon l'origine des populations en Guyane. Les immigrantes de l'étranger se caractérisent par un âge à la première naissance plus précoce que les natives de Guyane. À 21 ans, la moitié des immigrantes de l'étranger ont eu un premier enfant, il faut attendre 23 ans pour les natives de Guyane et seulement 28 ans pour les jeunes femmes en métropole et 31 ans pour les immigrantes de métropole en Guyane. À la différence des hommes, on observe une différence dans le calendrier de la première naissance entre les jeunes femmes de métropole résidant en Guyane et celles vivant en métropole. Les immigrantes de métropole en Guyane ont leur premier enfant plus tard que leurs homologues vivant en France métropolitaine. Le fait qu'elles soient plus diplômées, qu'elles fassent des études plus longues, qu'elles soient plus souvent en emploi et qu'elles aient migré en Guyane, sont autant de raisons pouvant expliquer cette différence. Les écarts entre groupes sont très marqués.

Figure 5. Âge à la naissance du premier enfant des hommes et des femmes (effectifs pondérés)



Champs : les 18-34 ans

Source : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

Chez les hommes, à 34 ans, plus de 80 % des immigrants de l'étranger, 70 % des natifs de Guyane et 60 % des métropolitains ont eu un enfant. Chez les femmes, malgré une différence de calendrier importante aux plus jeunes âges, on constate que les différences entre groupes s'atténuent au passage de la trentaine. Ainsi, à 34 ans, 90 % des immigrantes de l'étranger en Guyane ont eu leur premier enfant contre 80 % des femmes des autres groupes quelle que soit leur origine.

## Les déterminants des principaux événements d'entrée dans la vie adulte : quel poids du « culturel » et du « social » ?

Dans cette partie nous mesurons les déterminants d'avoir vécu chacun des événements en distinguant les effets liés à l'origine des individus, à leur origine sociale et à leurs caractéristiques propres (niveau de diplôme atteint), leur contexte familial durant l'enfance et enfin leur langue parlée en famille.

Dans chaque modèle, on estime la probabilité d'avoir vécu l'évènement à partir d'un modèle de Cox où l'âge (de 0 à 34 ans) désigne le temps. Pour chacun des événements, on mesure l'effet lié à l'origine des différents groupes et on évalue si celui-ci se maintient, diminue ou se renforce quand on introduit le niveau de diplôme atteint par l'individu et la PCS des parents (PCS la plus élevée de l'un des deux parents) puis les variables sur le contexte familial pendant l'enfance. Compte tenu de la spécificité des trajectoires de passage à l'âge adulte des hommes et des femmes, nous réalisons systématiquement deux séries de modèles les distinguant. Nous utilisons les mêmes variables pour chacun des événements et procédons de « pas à pas », c'est-à-dire en ajoutant des groupes de variables au fur et à mesure, afin d'évaluer leurs effets respectifs sur les différences entre groupes. Nous interprétons les hazard ratio des modèles de Cox à la lumière des courbes de Kaplan Meier de la section précédente. Ainsi, la notion de risque moyen qu'un événement survienne peut, le cas échéant, être complété par des commentaires sur la précocité de la survenue de l'évènement pour chaque groupe ou au contraire de son côté tardif.

## La prise en compte de certains déterminants de l'âge de fin d'études permet-elle de rendre compte des différences entre groupes ?

Les résultats observés dans les premières colonnes (colonnes 1 et 5) du Tableau 5 reflètent, pour les femmes comme pour les hommes, les différences entre groupes que nous avons mis en évidence précédemment. Les jeunes de métropole, mais surtout les immigrants de métropole résidant en Guyane terminent leurs études bien plus tard que les jeunes natifs de Guyane. À l'inverse, les immigrants de l'étranger en Guyane ont une probabilité d'être sortis plus tôt du système scolaire beaucoup plus élevée que les natifs de Guyane.

Lorsque l'on intègre la catégorie socioprofessionnelle des parents<sup>3</sup> (colonnes 2 et 6), on constate qu'il n'y a plus de différence significative entre les natifs de Guyane et les jeunes de métropole en métropole, indiquant que c'est un effet de structure, lié à l'origine sociale des individus, qui explique les diffé-

<sup>3</sup> Il s'agit de la catégorie la plus élevée de l'un des deux parents, père ou mère.

**Tableau 5.** Probabilité d'avoir fini des études : modèle de Cox où l'âge (0 à 34) désigne le temps (censure : n'a pas connu l'évènement)

	Femmes				Hommes			
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
	Haz. Ratio							
<i>Groupes</i>								
Vit Guy. – natif	<i>Réf</i>							
Vit Guy. – né métro/DOM	0,60***	0,72**	0,76**	0,75**	0,66***	0,75**	0,74**	0,79*
Vit Guy. – né H/Br/S	1,98***	1,76***	1,74***	1,20	1,78***	1,47***	1,40**	1,32*
Vit Métropole – né métropole	0,84**	0,93	1,00	0,97	0,79***	0,87	0,88	0,94
<i>PCS des parents<sup>#</sup></i>								
Cadre		0,44***	0,45***	0,47***		0,38***	0,41***	0,41***
Profession intermédiaire		0,54***	0,56***	0,58***		0,49***	0,52***	0,53***
Artisan		0,73***	0,74***	0,76***		0,65***	0,69***	0,68***
Employé		0,79***	0,78***	0,82**		0,78***	0,80**	0,80**
Inactif, chômeur, ouvrier		<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>		<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
A vécu avec ses 2 parents au moins jusqu'à 15 ans			1,03	1,04			1,18*	1,19**
≥ 4 frères et sœurs (mère)			1,20**	1,11			1,35***	1,31***
Parents parfois violents, alcooliques, etc. durant l'enfance			1,19**	1,25***			0,93	0,94
Problèmes financiers courant dans la famille dans la jeunesse			1,02	1,02			1,29***	1,27***
<i>Langue parlée durant l'enfance en famille</i>								
Français uniquement				1,20*				0,87
Français et autre				<i>Réf</i>				<i>Réf</i>
Pas français				2,00***				1,05
Observations	1270	1270	1270	1270	1134	1134	1134	1134
Pseudo R <sup>2</sup>	0,007	0,012	0,013	0,016	0,005	0,012	0,014	0,015

\* p < 0.10, \*\* p < 0.05, \*\*\* p < 0.01

<sup>#</sup> PCS la plus élevée d'au moins 1 des 2 parents (les PCS apparaissent selon l'ordre d'importance considéré)

*Lecture* : un coefficient inférieur à 1 signifie que le risque moyen que l'évènement survienne est moins élevé que pour le groupe de référence (inversement pour les coefficients supérieurs à 1). Ainsi, d'après le modèle (4), le fait d'être une femme ne parlant pas le français en famille pendant l'enfance est associé à un risque moyen de sortie d'étude deux fois plus élevée que s'il s'agissait d'une femme parlant à la fois le français et une autre langue

*Source* : enquête MFV (2009-2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008-2009) pour les résidents de métropole

rences d'âge à la fin des études entre ces deux groupes. Par contre, les différences entre les immigrants de l'étranger et les natifs de Guyane, bien que s'atténuant, restent marquées chez les hommes et les femmes. Elles se renforcent même entre les immigrants de métropole en Guyane et les natifs de Guyane, indiquant que les premiers sont une population particulière, sélectionnée et très diplômée. L'effet de l'origine sociale est fort et régulier : plus l'on est issu d'une catégorie élevée et plus la probabilité qu'on ait fait des études longues est haute, et inversement.

Les variables de contexte familial pendant l'enfance ont un effet plus modéré sur l'âge à la fin des études, elles ne réduisent qu'à la marge les différences entre nos groupes d'étude. Chez les hommes comme pour les femmes, le fait d'être issu d'une fratrie nombreuse (au moins quatre frères et/ou sœurs) est un facteur induisant une fin des études plus précoce (colonnes 3 et 7). Chez les jeunes femmes, le fait d'avoir connu des parents violents ou alcooliques a un effet similaire sur la précocité de la fin des études. Chez les hommes, ce sont plutôt les problèmes financiers récurrents durant l'enfance qui tendent à réduire le temps passé à l'école.

Enfin, lorsque l'on ajoute la langue parlée pendant l'enfance dans le modèle, on ne note plus de différence significative entre les natives de Guyane et les immigrantes de l'étranger, et elle s'atténue chez les jeunes hommes pour n'être plus que faiblement significative. L'effet de la langue parlée ne semble pas avoir d'effet chez les jeunes hommes mais a par contre un effet plus fort chez les jeunes femmes. Une femme n'ayant pas parlé le français en famille durant l'enfance a une probabilité deux fois plus élevée d'avoir terminé plus précocement ses études qu'une femme ayant été élevée dans une famille où on parlait le français et une autre langue. La langue parlée durant l'enfance, facteur « culturel », peut être le signe d'un lien plus ou moins affirmé avec la France ou d'une socialisation plus ou moins longue en Guyane selon l'âge l'arrivée des immigrants. Rappelons que de nombreux jeunes natifs de Guyane sont issus de l'immigration et ont pu ainsi être élevés dans ce territoire dans une famille où le français n'était pas la langue dominante.

Enfin, on peut noter que les différences avec les immigrants de métropole en Guyane et les natifs de ce département restent très marquées.

### Les déterminants du départ du domicile parental : les immigrants nationaux ont un profil particulier

Chez les femmes, tous les groupes et notamment les immigrantes de métropole et celles de l'étranger en Guyane quittent le domicile de leurs parents plus tôt que les natives de Guyane d'après le Tableau 6 (colonnes 1 et 5). Chez les hommes, on ne note pas de différence significative avec les immigrants de l'étranger. Les immigrants de métropole quittent par contre le domicile parental plus précocement que les natifs.

Le niveau de diplôme atteint par l'individu n'a pas d'effet sur l'âge au départ du domicile des parents tout comme la catégorie socioprofessionnelle des parents pour les femmes (colonne 2). Chez les hommes, on note que les enfants de cadres (colonne 6), et dans une moindre mesure les fils d'artisans ont tendance à quitter le domicile parental plus tôt que les catégories les plus défavorisées (inactifs, chômeurs, ouvriers). Par contre, en introduisant l'origine sociale des parents, on ne note plus de différences dans l'âge à la décohabitation des jeunes hommes nés en Guyane et des jeunes hommes de métropole (elles se maintiennent chez les femmes).

Chez les jeunes hommes comme chez les jeunes femmes, le fait d'avoir vécu avec ses deux parents jusqu'à 15 ans, augmente la probabilité de quitter plus tôt le domicile de ces derniers que d'avoir connu

**Tableau 6.** Probabilité d'avoir déjà quitté le domicile parental : modèle de Cox où l'âge (0 à 34) désigne le temps (censure : n'a pas connu l'évènement)

	Femmes				Hommes			
	(1) Haz. Ratio	(2) Haz. Ratio	(3) Haz. Ratio	(4) Haz. Ratio	(5) Haz. Ratio	(6) Haz. Ratio	(7) Haz. Ratio	(8) Haz. Ratio
<i>Groupes</i>								
Vit Guy. – natif	<i>Réf</i>							
Vit Guy. – né métro/DOM	1,46***	1,49***	1,38**	1,33*	1,92***	1,76***	1,60***	1,55***
Vit Guy. – né H/Br/S	1,43***	1,42***	1,26**	1,18	1,18	1,22	1,17	1,04
Vit Métropole – né métropole	1,18*	1,20**	1,09	1,02	1,19*	1,14	0,92	0,85
Diplôme ≥ bac		0,94	0,95	0,96		1,10	1,09	1,08
<i>PCS des parents<sup>#</sup></i>								
Cadre		1,02	1,08	1,07		1,41***	1,43***	1,43***
Profession intermédiaire		1,08	1,15	1,14		1,02	1,05	1,04
Artisan		1,05	1,09	1,09		1,26*	1,29**	1,29**
Employé		1,06	1,09	1,09		1,07	1,06	1,04
Inactif, chômeur, ouvrier		<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>		<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
A vécu avec ses 2 parents au moins jusqu'à 15 ans			1,39***	1,40***			1,65***	1,59***
≥ 4 frères et sœurs (mère)			1,17*	1,17*			1,06	1,06
Parents parfois violents, alcooliques, etc. durant l'enfance			1,30***	1,31***			1,13	1,13
Problèmes financiers courant dans la famille dans la jeunesse			1,15*	1,14			1,08	1,08
<i>Langue parlée durant l'enfance en famille</i>								
Français uniquement				1,16				1,24**
Français et autre				<i>Réf</i>				<i>Réf</i>
Pas français				1,17				1,29
Observations	1270	1270	1270	1270	1134	1134	1134	1134
Pseudo R <sup>2</sup>	0,001	0,001	0,004	0,004	0,002	0,004	0,007	0,007

\*p &lt; 0.10, \*\*p &lt; 0.05, \*\*\*p &lt; 0.01

# PCS la plus élevée d'au moins 1 des 2 parents (les PCS apparaissent selon l'ordre d'importance considéré)

*Lecture* : un coefficient inférieur à 1 signifie que le risque moyen que l'évènement survienne est moins élevé que pour le groupe de référence (inversement pour les coefficients supérieurs à 1). D'après le modèle (8), le fait d'être un fils de cadre est associé à un risque moyen de quitter le domicile parental 1.43 fois plus élevée que s'il s'agissait d'un fils d'inactif, chômeur ou ouvrier

*Source* : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

une situation différente (famille monoparentale, recomposée, etc.). Chez les jeunes femmes, le fait d'être issue d'une fratrie nombreuse, d'avoir connu des problèmes de violence, d'alcoolisme ou financiers durant l'enfance conduit également à un âge à la décohabitation plus précoce. Au total, les variables sur le contexte familial vécu dans l'enfance (colonnes 3 et 7) entraînent une diminution sensible des écarts entre les natives de Guyane et les immigrantes de l'étranger et les immigrants de métropole résidant en Guyane, mais elles se maintiennent. Chez ces jeunes femmes, c'est l'introduction de la langue parlée durant l'enfance qui estompe l'ensemble des différences entre les immigrantes de l'étranger et les natives de Guyane et qui atténue fortement la différence avec les immigrantes nées en métropole résidant en Guyane (colonne 4).

Les différences restent par contre importantes chez les hommes, entre les natifs de Guyane et les immigrants de métropole. Ces derniers semblent réellement avoir un profil particulier, différent de l'ensemble des autres groupes (colonne 8).

### La prise en compte des principaux déterminants de la première union cohabitante [au moins trois mois] ne suffit pas à expliquer les différences entre groupes chez les femmes, sauf entre les natives de Guyane et les immigrantes étrangères

La probabilité d'avoir connu une première union cohabitante varie beaucoup selon le sexe : les écarts sont très marqués chez les jeunes femmes selon leur origine alors qu'ils sont inexistantes chez les jeunes hommes (Tableau 7). Chez les jeunes femmes, les groupes de celles qui résident en métropole, les immigrantes de métropole en Guyane et les immigrantes de l'étranger ont toutes une probabilité plus élevée d'avoir connu une première union cohabitante plus précocement que les natives de Guyane.

Lorsque l'on introduit le niveau de diplôme atteint et l'origine sociale des parents (colonne 2), l'écart diminue sensiblement avec les immigrantes de l'étranger alors qu'il se renforce au contraire avec les jeunes femmes de métropole quel que soit leur lieu de résidence, indiquant que les différences sont plus marquées que ne laissent entendre les statistiques descriptives. Les titulaires d'un diplôme supérieur ou égal au bac ou le fait d'avoir au moins un parent cadre augmente la probabilité des jeunes femmes d'avoir connu une première union plus tardivement que les autres.

Les variables relatives au contexte familial durant l'enfance (3) n'ont pratiquement pas d'effet sur les différences entre groupes. Par contre, les jeunes femmes qui ont vécu jusqu'à 15 ans avec leurs deux parents, qui sont issues d'une fratrie de grande taille, qui ont connu des problèmes de violence ou d'alcoolisme durant l'enfance ont tendance à s'engager plus précocement dans une relation de couple que les autres femmes. Enfin, la prise en compte de l'effet de la langue parlée en famille durant l'enfance, gomme l'ensemble des différences entre les natives de Guyane et les immigrantes de l'étranger mais pas avec les autres groupes, et elle n'exerce pas d'effet sur l'âge à la première union cohabitante.

Chez les hommes, on ne note donc pas de différence dans l'âge à la première union entre les groupes et seul le fait d'être titulaire d'un diplôme égal ou supérieur au bac repousse l'âge à la première union alors que le fait d'avoir vécu avec ses deux parents jusqu'à l'âge de 15 ans l'avance.

**Tableau 7.** Probabilité de connaître une 1<sup>ère</sup> cohabitation en couple :  
modèle de Cox où l'âge (0 à 34) désigne le temps (censure : n'a pas connu l'évènement)

	Femmes				Hommes			
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
	Haz. Ratio							
<i>Groupes</i>								
Vit Guy. - natif	<i>Réf.</i>							
Vit Guy. – né métro/DOM	1,33**	1,67***	1,65***	1,61***	1,11	1,22	1,12	1,07
Vit Guy. – né H/Br/S	1,46***	1,28*	1,24*	1,04	0,97	0,92	0,91	0,82
Vit Métropole – né métropole	1,48***	1,74***	1,69***	1,62***	1,09	1,17	1,04	0,97
Diplôme ≥ bac		0,73***	0,77***	0,78***		0,84*	0,83*	0,82**
<i>PCS des parents<sup>#</sup></i>								
Cadre		0,72**	0,75**	0,75**		0,99	0,99	1,00
Profession intermédiaire		0,79*	0,84	0,84		0,88	0,87	0,87
Artisan		0,88	0,91	0,91		0,99	1,01	1,02
Employé		0,86	0,87	0,88		0,97	0,97	0,96
Inactif, chômeur, ouvrier		<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
A vécu avec ses 2 parents au moins jusqu'à 15 ans			1,30***	1,30***			1,38***	1,35***
≥ 4 frères et sœurs (mère)			1,21**	1,20*			0,96	0,98
Parents parfois violents, alcooliques, etc. durant l'enfance			1,48***	1,51***			1,17	1,17
Problèmes financiers courant dans la famille dans la jeunesse			1,07	1,07			1,06	1,06
<i>Langue parlée durant l'enfance en famille</i>								
Français uniquement				1,18				1,21
Français et autre				<i>Réf.</i>				<i>Réf.</i>
Pas français				1,41**				1,25
Observations	1270	1270	1270	1270	1134	1134	1134	1134
Pseudo R <sup>2</sup>	0,002	0,004	0,008	0,009	0,000	0,001	0,002	0,003

\* p < 0.10, \*\* p < 0.05, \*\*\* p < 0.01

<sup>#</sup> PCS la plus élevée d'au moins 1 des 2 parents (les PCS apparaissent selon l'ordre d'importance considéré)

*Lecture* : un coefficient inférieur à 1 signifie que le risque moyen que l'évènement survienne est moins élevé que pour le groupe de référence (inversement pour les coefficients supérieurs à 1). D'après le modèle (8), le fait d'être un homme ayant vécu avec ses deux parents jusqu'à au moins 15 ans est associé à un risque moyen de connaître une première cohabitation 1.35 fois plus élevée de que s'il s'agissait d'un homme n'ayant pas vécu avec ses deux parents jusqu'à 15 ans

*Source* : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

## Les principaux déterminants à la naissance d'un premier enfant ne permettent d'expliquer que les différences entre les natives de Guyane et les immigrantes de l'étranger

**Tableau 8.** Probabilité d'avoir un premier enfant :  
modèle de Cox où l'âge (0 à 34) désigne le temps (censure : n'a pas connu l'évènement)

	Femmes				Hommes			
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
	Haz. Ratio							
<i>Groupes</i>								
Vit Guy. – natif	<i>Réf</i>							
Vit Guy. – né métro/DOM	0,35 <sup>***</sup>	0,54 <sup>***</sup>	0,58 <sup>***</sup>	0,59 <sup>***</sup>	0,38 <sup>***</sup>	0,54 <sup>***</sup>	0,54 <sup>***</sup>	0,62 <sup>**</sup>
Vit Guy. – né H/Br/S	1,59 <sup>***</sup>	1,20	1,16	0,93	1,19	0,98	0,96	0,71
Vit Métropole – né métropole	0,42 <sup>***</sup>	0,58 <sup>***</sup>	0,64 <sup>***</sup>	0,65 <sup>***</sup>	0,45 <sup>***</sup>	0,56 <sup>***</sup>	0,58 <sup>***</sup>	0,69 <sup>**</sup>
Diplôme ≥ bac		0,43 <sup>***</sup>	0,46 <sup>***</sup>	0,47 <sup>***</sup>		0,59 <sup>***</sup>	0,61 <sup>***</sup>	0,63 <sup>***</sup>
<i>PCS des parents<sup>#</sup></i>								
Cadre		0,61 <sup>***</sup>	0,66 <sup>**</sup>	0,67 <sup>**</sup>		0,59 <sup>**</sup>	0,60 <sup>**</sup>	0,62 <sup>**</sup>
Profession intermédiaire		0,73 <sup>**</sup>	0,80	0,81		0,71 <sup>**</sup>	0,73 <sup>*</sup>	0,77
Artisan		0,82	0,88	0,89		0,86	0,88	0,89
Employé		1,00	1,04	1,06		1,01	1,02	1,03
Inactif, chômeur, ouvrier		<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>		<i>Réf</i>	<i>Réf</i>	<i>Réf</i>
A vécu avec ses 2 parents au moins jusqu'à 15 ans			1,04	1,02			1,10	1,10
≥ 4 frères et sœurs (mère)			1,41 <sup>***</sup>	1,37 <sup>***</sup>			1,22	1,11
Parents parfois violents, alcooliques, etc. durant l'enfance			1,12	1,14			0,96	0,99
Problèmes financiers courant dans la famille dans la jeunesse			1,03	1,03			1,12	1,07
<i>Langue parlée durant l'enfance en famille</i>								
Français uniquement				1,05				0,75 <sup>*</sup>
Français et autre				<i>Réf</i>				<i>Réf</i>
Pas français				1,41 <sup>**</sup>				1,52 <sup>**</sup>
Observations	1270	1270	1270	1270	1134	1134	1134	1134
Pseudo R <sup>2</sup>	0,023	0,037	0,039	0,040	0,015	0,023	0,024	0,026

\*p < 0.10, \*\*p < 0.05, \*\*\*p < 0.01

<sup>#</sup> PCS la plus élevée d'au moins 1 des 2 parents (les PCS apparaissent selon l'ordre d'importance considéré)

*Lecture* : un coefficient inférieur à 1 signifie que le risque moyen que l'évènement survienne est moins élevé que pour le groupe de référence (inversement pour les coefficients supérieurs à 1). D'après le modèle (4), le fait d'être une femme ne parlant pas le français durant l'enfance en famille est associé à un risque moyen d'avoir un premier enfant 1.41 fois plus élevée que s'il s'agissait d'une femme parlant le français et une autre langue durant l'enfance

Source : enquête MFV (2010) pour les résidents des DOM et enquête TeO (2008) pour les résidents de métropole

Concernant l'âge au premier enfant, les modèles du Tableau 8 confirment que par rapport aux natifs de Guyane (colonnes 1 et 5), la naissance du premier enfant survient plus tardivement pour les jeunes de métropole en métropole et les immigrants de métropole en Guyane ; plus tôt pour les femmes immigrantes de l'étranger vivant en Guyane mais au même moment pour les hommes de l'étranger vivant en Guyane et les jeunes natifs de Guyane.

Le niveau de diplôme a un effet important sur l'âge à la première naissance, notamment chez les femmes où il est plus fort. Les femmes et les hommes les plus diplômés ont des enfants plus tard. L'effet de l'origine sociale est également marqué (moins important que le diplôme chez les femmes). Les jeunes hommes et femmes issues des milieux sociaux les plus favorisés (PCS des parents élevée) ont globalement des enfants plus tard.

Quand on raisonne à diplôme et origine sociale équivalents on constate que l'ensemble des écarts entre les natives de Guyane et les immigrantes de l'étranger disparaissent, ils s'estompent également fortement entre les jeunes nés en métropole selon leur lieu de vie, mais restent significatifs.

Le contexte familial durant l'enfance (colonnes 3 et 7) n'exerce que peu d'effet sur l'âge au premier enfant : seules les femmes issues d'une famille de grande taille ont tendance à avoir une première naissance plus tôt que les autres. En outre, les différences entre les natifs de Guyane et les jeunes nés en métropole se maintiennent largement chez les hommes et chez les femmes. Enfin, la langue parlée en famille durant l'enfance (colonnes 4 et 8) n'a que peu d'effet sur les écarts d'âge à la première naissance chez les femmes et les hommes. Les jeunes femmes et hommes qui ne parlaient pas le français en famille ont une probabilité plus élevée d'avoir eu un enfant plus tôt que ceux qui utilisaient le français et une autre langue.

## Discussion : des modèles d'entrée dans la vie adulte réellement différents selon l'origine ?

L'hétérogénéité culturelle de la population guyanaise et les différences observées selon l'origine chez les jeunes en termes d'âge médian de fin d'études, du 1<sup>er</sup> enfant, de départ du domicile parental et de 1<sup>ère</sup> cohabitation suggèrent qu'il existe, au sein de la population Guyanaise, des différences de mode de vie potentiellement liées à des héritages traditionnels ou à des coutumes.

L'enquête MFV 2009-2010 de l'Ined-Insee nous permet d'étudier plus en détail les raisons des différences que l'on observe selon l'origine des individus. Nous avons mis en évidence que les facteurs sociodémographiques tels que la PCS des parents ou certains éléments liés au cadre familial (stabilité du cadre familial, nombre de frère et sœur, questions financières, etc.) sont en fait presque toujours responsables des différences observées. Les différences inexpliquées restantes selon l'origine et potentiellement liées à des facteurs d'ordre culturels sont finalement peu nombreuses.

Une première différence demeure après prise en compte de plusieurs facteurs sociodémographiques. À caractéristiques similaires, les hommes immigrants de l'étranger arrêtent d'étudier plus tôt que les autres, ce qui n'est pas le cas des femmes de ce groupe. Il est possible qu'il s'agisse d'une particularité d'ordre culturel. Les statistiques du Tableau 3 indiquent toutefois que cette population cite, plus que les autres, des contraintes matérielles et économiques comme raisons de l'arrêt des études. Peu d'hommes

étrangers déclarent être allés au bout de leurs études et leur niveau de diplôme est faible, ce qui atténue largement la pertinence de l'explication d'ordre culturel. Les causes du moindre niveau d'études des hommes étrangers en Guyane nécessitent donc d'être davantage examinées. Une piste de réflexion à approfondir concerne la question de l'accès au logement des jeunes dans un contexte où le marché du logement est sous forte pression. Leurs conditions de logement sont souvent difficiles ce qui ne constitue pas un cadre propice à la réussite scolaire. Autre piste, les immigrants de l'étranger peuvent avoir des parcours migratoires susceptibles de perturber leur scolarité.

Les immigrants nationaux en Guyane semblent également constituer une population particulière. À caractéristiques sociodémographiques équivalentes, ils étudient davantage et quittent le domicile parental plus tôt que les autres jeunes de Guyane mais également que les jeunes en métropole. Nous remarquons également qu'à caractéristiques équivalentes, les immigrants nationaux en Guyane font, cette fois, comme les jeunes de métropole, des enfants plus tard que les autres jeunes de Guyane. Par ailleurs, comme les jeunes femmes de métropole, les femmes de ce groupe cohabitent en couple plus tôt que les jeunes femmes des autres groupes vivant en Guyane.

S'agit-il d'une population sélectionnée ? Ils sont venus de métropole en Guyane, territoire dynamique mais connaissant davantage de difficultés et éloigné de la métropole. Il s'agit d'une population très diplômée dont la raison de l'installation en Guyane semble très largement motivée par l'emploi. Certains d'entre eux peuvent occuper des postes de la fonction publique et ainsi avoir des avantages de rémunération des fonctionnaires. Ces immigrants peuvent ainsi constituer un groupe plus aisé et moins sensible aux risques que les autres. Ce qui, combiné à leur parcours migratoire, pourrait expliquer leur trajectoire particulière. Ces explications restent toutefois à creuser.

## Références

- Beauchemin C., Hamel C., Simon P. 2010. *Trajectoires et Origines. Enquête sur la diversité des populations en France. Premiers résultats*, Document de travail n° 168, Paris : INED, 152 p.  
[http://www.ined.fr/fr/publications/documents\\_travail/bdd/publication/1516/](http://www.ined.fr/fr/publications/documents_travail/bdd/publication/1516/).
- Galland O. 2000. Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives, mais resserrées, *Économie et statistique*, n° 337-338, p. 13-36.
- Hamel Ch., Moguerou L., Santelli E. 2011. *L'entrée dans la vie adulte des filles et fils d'immigrés*, in *Politiques Sociales et Familiales* n° 105, Caisse National des Allocations Familiales (Cnaf), p. 47-58.
- Hurpeau B. 2012. Panorama de la population immigrée en Guyane, INSEE, 21 p.  
<http://www.blada.com/data/File/2012pdf/panoimmigr102012.pdf>
- Marie C.-V. 2011. *L'enquête Migrations, Famille et Vieillesse : Première grande enquête menée dans les DOM pour mieux cerner les défis de demain*, in *Politiques sociales et familiales* n° 106, Caisse National des Allocations Familiales (Cnaf), p 98-103.
- Marie C.-V., Temporal F. 2011. *Les DOM : terres de migrations*, *Espace, Populations, Sociétés* (3), p. 137-154.
- Temporal F. 2011. *L'évolution démographique récente dans les départements d'Outre-mer* in *Politiques sociales et familiales*, n° 106, Caisse National des Allocations Familiales (Cnaf), p 87-93.
- Van De Velde C. 2008. *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Éditions PUF, Collection Le Lien social, 278 p.